

# Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 17 - 1<sup>er</sup> trimestre 1992

## BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député de la Haute-Vienne, maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, député de la Haute-Vienne, président du conseil général ; Robert Savy, député de la Haute-Vienne, président du conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 55.79.34.35.

Vice-présidents : Mme Bergerand, chanoine Varnoux, Alphonse Denis, G. Fréseau, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, J.-C. Fauvet, G. Cuisinier, J.-M. Villeléger, H. Dutheil.

Secrétariat : L. Sage, Nicole Aymard, docteur Albert Renaudie, A. Couvidou, J.-C. Garniche.

Documentation historique : Yves Defaye, Jean Villegoureux.

Trésorier : Roland Mériglier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance - CCP 387-22 R Limoges.

ISSN - 1141 - 6408.

## L'histoire de la Résistance intéresse-t-elle nos étudiants ?

Je me suis posé cette question car, depuis la création des Amis du Musée de la Résistance de Limoges, les étudiants adhérant à l'association se comptent sur les doigts d'une main! C'est donc à l'attention de tous les étudiants que je rédige cet article.

La période 1940-1945 s'apprend d'abord au collège, en troisième, ensuite au lycée, en première, peu d'années se sont écoulées lorsque vous entrez à l'université, d'autant plus que nombre d'entre vous ont participé au concours annuel sur la Résistance et les lauréats, à titre individuel ou collectif, se chiffrent par dizaines. Que reste-t-il? Vous commencez votre vie d'adulte et vous recevrez bien des leçons. Je me permets d'ailleurs d'en choisir une parmi d'autres, celles de René Cassin, prix Nobel de la paix, qui nous a dicté : « Apprenons à la jeunesse de bien connaître le passé pour qu'elle puisse préparer son avenir. » Cette phrase n'est pas innocente, simplement prémonitrice. Si vous ne prenez pas le temps de regarder et de réfléchir sur le monde actuel, vous risquez vous retrouver face à des situations, sinon irréversibles, du moins préoccupantes quant à votre devenir. Les anciens, je suis l'un deux, sont fréquemment taxés de radoteurs lorsqu'ils évoquent leur propre jeunesse et celle de leurs camarades disparus héroïquement à l'âge où vous faites vos études et pour que vous puissiez, vous, les poursuivre dans la liberté et le respect des droits de l'homme, pour l'honneur de votre pays!

Avant qu'il ne soit trop tard, réfléchissez aux derniers événements relatés dans la presse, oh! pas toute la presse, bien sûr! Pour vous aider, voici quelques exemples :

— Au Musée de la Résistance de Manneville-sur-Risle (Eure), un touriste allemand, septuagénaire, a visité le musée, s'est mis au garde-à-vous devant le drapeau arborant la croix gammée et a demandé ce qu'était devenu le commandant Leblanc<sup>(1)</sup> « mort malheureusement dans un accident de voiture », lui répondit M. Duclos, le conservateur. Le touriste a ri et applaudi en apprenant le décès du chef du maquis "Surcouf". Le touriste connaissait tous les noms de code des résistants de ce maquis et, pour cause, il était l'adjoint du responsable de la feldgendarmarie sous l'Occupation. *Le Courrier de l'Eure* titrait : "Scandale au Musée de la Résistance" et *l'Eveil de Pont-Audemer* : "C'est l'histoire d'un nazi..."

— *L'Echo du Centre* du 29 octobre 1991 : "Martel (Lot), l'extrême droite falsifie l'histoire". Bernard Lugan, maître de conférences à l'université de Lyon-III, affirme contre toute réalité politique que Charles Martel livra bataille aux Sarrazins à "Loupchat", près de Martel et, qu'au Moyen Age, les pèlerins y affluèrent afin de demander au seigneur de protéger la chrétienté contre les "menaces musulmanes". Ceci permettait aux mouvements d'extrême droite d'organiser un rassemblement baptisé "Piété française" pour le dimanche 27 octobre. Le maire de la commune signait un arrêté interdisant toute manifestation le 27 octobre. Bravant l'interdit, un cortège d'une centaine de nostalgiques se formait. On y voyait aussi bien des jeunes hommes au crâne rasé, tenue militaire et croix celte, que des personnes plus âgées tenant dans une main un chapelet et une canne ferrée, ou des dames "environnées" portant le badge "Le Pen", sans oublier quelques chouans aborant la fleur de lys. Un drapeau du Front national claquait au-dessus de cette procession où l'on chantait cantiques et hymnes guerriers...

— *La Vie*, n° 2413, du 28 novembre 1991 : "Devenir nazi, un jeu d'enfant!". Après ce titre suit l'analyse intelligente de Patrice Dutertre sur les jeux vidéo tel que "Hitler diktator". Un jeu effrayant qui distrairait les élèves autrichiens en leur apprenant, par exemple, à devenir Hitler : « Gazer le maximum de juifs en gérant au mieux son camp de concentration. » Là, j'ouvre une

parenthèse (ce jeu ne doit pas convenir aux "révisionnistes" puisque, d'après eux, les chambres à gaz n'ont jamais existé...)

— Chez nous, à Limoges, sur votre campus de la faculté des Lettres et des Sciences humaines et de la faculté de Droit et Sciences économiques, les murs se couvrent trop souvent et, récemment encore, de graffitis pronazis et de slogans antiracistes. Cette énumération affligeante n'est pourtant qu'un faible échantillonnage de ce qui s'écrit tous les jours en France et en... Europe. Heureusement, le courage de quelques-uns, comme dans la Résistance, s'oppose aux citations produites ci-dessus. Je pense en particulier au remarquable reportage du journaliste-cinéaste allemand, Michaël Schmidt, intitulé "La peste brune", projeté sur Antenne 2, le 12 décembre, dans l'émission "Envoyé spécial". Nostalgie du III<sup>e</sup> Reich, reconstitution des réseaux nazis, plus de quinze mille adeptes dans l'ex-RDA devraient servir d'avertissement. Dans le présent délabrement de la société occidentale, ces minorités peuvent brusquement devenir effroyablement agissantes. Revoir la montée du nazisme en 1933... Préoccupés par vos études et votre avenir professionnel, légitimité que je comprends parfaitement, je vous demande malgré tout de ne pas négliger les chemins de la mémoire. Vous verrez à votre tour combien une vie passe vite! La Mission permanente aux commémorations et à l'information historique (MPCIH) a choisi, et ce n'est pas un hasard, pour titre de son excellente revue, *Les chemins de la mémoire*. Son directeur, M. Serge Barcellini, m'autorise à reproduire pour vous, partie de son "Billet" où les "Batailles de mémoire" sont à l'ordre du jour. Je soumetts à votre réflexion l'interview donnée au journal *Libération* du 12 septembre 1991 par M. Louis Mexandeau, secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et Victimes de guerre, soulignant deux projets qui lui tiennent à cœur.

« La vigilance à l'égard des lieux de mémoire des victimes du nazisme. Les menaces qui ont pesé cet été sur les camps de concentration de Ravensbrück, Sachsenhausen et Dora, visant à faire disparaître les hauts lieux de la barbarie nazie, attestent de la nécessité de préserver et protéger les sites du souvenir, en particulier les camps d'extermination. Dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), je souhaiterais que, conformément aux décisions prises en mai 1991, soient inscrits dans le patrimoine culturel européen les lieux de mémoire des conflits contemporains.

La commémoration des conflits en 1992. Dans la même perspective, j'entends que soit développée la conscience collective de la nation, à l'heure où le risque d'oubli de la part des nouvelles générations apparaît réel et où les thèses révisionnistes trouvent écho parfois jusque dans les médias. Aussi, m'attacherai-je particulièrement à renforcer l'information historique et l'action commémorative. »

Pour conclure, à mon tour, je vous demande de participer plus activement à la vie de la nation. Vous êtes des citoyens et semblez l'oublier. Pensez à la déconvenue de vos camarades de Lille qui, par leur désintérêt, ont fait élire au conseil d'administration de leur Université un représentant de ces minorités dont nous nous sommes entretenues. Ce serait faire affront que de vous rappeler « Voter est un droit, c'est aussi un devoir civique. » J'ai pris le risque et j'ajoute : « Sans valeur morale, une société s'effondre! »

Jacques Valéry.

(1) Robert Leblanc, créateur du maquis Surcouf en Normandie, a connu des tourments et procès moins graves que ceux de Georges Guingouin mais de même nature (lire "Ces chefs de maquis qui gênaient", de Raymond Ruffin).